

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

L'ASSOMPTION DE LA T. S. VIERGE, mort de la T. S. Vierge, résurrection glorieuse de Marie.— LE TOMBEAU DE LA T. S. VIERGE. — CHRONIQUES DIOCÉSAINES ET PROVINCIALES : Nomination ecclésiastique ; clôture du procès apostolique dans la cause de la Vénable Marguerite Bourgeoys ; lettres de S. G. Mgr l'archevêque de Québec et de NN. SS. les évêques à S. Em. le cardinal Guibert, et réponse de Son Eminence ; nominations à l'institut des jésuites ; les pèlerins canadiens à Rome ;



SOMMAIRE

guérisons pendant le pèlerinage des Trois-Rivières.— Le *Triduum* A N. - D. DE LOURDES, 14, 15, 16 juillet. — ETRANGER : Achat du sanctuaire de sainte Véronique par les Grecs catholiques ; détails sur le martyre du R. P. Terrasse et de ses compagnons ; mouvement religieux en Syrie ; nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur de trois prêtres ; le centenaire de saint Benoît - Joseph Labre à Amettes ; maladie de M. le comte de Chambord. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal.

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy, propriétaire-rédacteur :

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 23.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 13 août — Saint-Côme.
Mercredi, 15 “ — Sainte-Philomène.
Vendredi, 17 “ — Notre-Dame du Bon Conseil.
(Coin des rues Craig et Panet.)

Dimanche, 12 Août — 13^e Dimanche après la Pentecôte — Fête de
sainte Claire — Ornaments blancs.

Mercredi, 15 Août — L'Assomption de la très sainte Vierge.
Double première classe, ornements blancs.

(En ce jour sont défendues les messes des défunts, même corps présent.)

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — Dimanche, 12 août, ordination par S. G. Mgr
de Montreal, à la grand'messe.

Lundi et mardi, continuation de la neuvaine préparatoire
à la fête de l'Assomption.

Notre-Dame de Bonsecours. — Mercredi, 15, sera célébrée dans
cette église une grand'messe pour l'heureux retour des pè-
lerins canadiens. à 7 h. a. m.

L'ASSOMPTIO. DE LA T. SAINTE VIERGE.

I

MORT DE LA T. SAINTE VIERGE

Vingt-cinq ans s'étaient écoulés depuis l'Ascension de Jésus ; sa Bienheureuse Mère, qui avait passé la majeure partie de ce temps au milieu de l'Eglise naissante, à Jérusalem, était arrivée à un âge avancé, et malgré le poids de ses années, elle conservait la santé la plus florissante et la plénitude de ses forces.

Grâce à la perfection dont son très saint corps avait été doué, jamais la moindre indisposition n'était venue troubler l'harmonie de ses facultés et de ses organes.

Dailleurs, la régularité extraordinaire de sa vie, sa tempérance parfaite et l'empire absolu qu'elle savait exercer sur ses sens et sur tous les mouvements de son cœur avaient dû la préserver de toute perturbation intérieure, en même temps qu'éloigner d'elle toute cause extérieure de maladie.

Marie n'était pas soumise à la mort puisque la mort est la peine de la faute originelle et que cette souillure ne l'avait point atteinte.

Sans mourir, par conséquent, elle aurait pu être transportée vivante au ciel, si tel eut été son bon plaisir ; elle n'a pas voulu profiter de cette grâce, conséquence logique de sa conception Immaculée.

Préférant se conformer en tout, autant que possible, à son divin Fils, elle demanda et accepta la mort, et on peut dire d'elle ce que l'Ecriture sainte dit du Sauveur : " qu'elle s'est offerte en victime au trépas, parcequ'elle l'a voulu."

Toutefois, la mort de Marie n'eut aucun caractère de violence, et Dieu dénoua doucement les liens qui unissaient l'âme au corps de la douce Vierge.

La tradition, consignée dans les écrits des saint Pères, nous apprend qu'un jour, la très sainte Vierge se trouvait sur le penchant occidental du Mont des Oliviers, lorsque l'Archange Gabriel, ce messager de bonheur, vint lui annoncer sa prochaine entrée dans le ciel, et qu'il lui remit une palme comme signe de son triomphe.

Un petit oratoire fut bâti plus tard au même endroit, pour perpétuer la mémoire de cette apparition.

A cette heureuse nouvelle, dit saint Alphonse de Liguori, que dut faire la très humble Marie, si ce n'est s'abimer davantage dans ses sentiments d'humilité, et redire, les paroles qu'elle avait jadis prononcées. " Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole."

Marie, du reste, n'avait point à redouter la mort : rien ne l'at-

tachait à la terre, aucune incertitude, aucune crainte de l'avenir ne tourmentaient son âme ; tout l'appelait au ciel, et elle était certaine d'y arriver aussitôt après son dernier soupir.

* * *

Elle rentra donc dans sa demeure, sur le Mont Sion, près du Cénacle.

Un pan de mur marque encore le lieu occupé jadis par la maison dans laquelle habitait la très sainte Vierge en compagnie de quelques saintes femmes et de Saint-Jean, son fils adoptif, qui célébrait chaque jour les saints mystères et donnait à Marie la communion Eucharistique.

Marie fit elle-même les préparatifs de ses funérailles, et recommanda au disciple chéri de donner, après sa mort, ses deux tuniques à deux vierges pauvres qui l'avaient servie. C'était là tout son testament, et toute sa fortune.

Le délai annoncé par l'Ange allait bientôt expirer ; les apôtres et les disciples, résidant à Jérusalem, s'étaient acheminés vers le Mont Sion, l'âme navrée de tristesse.

Saint Paul et saint Denis l'Aréopagite faisaient probablement partie de la pieuse assemblée et prenaient part à la tristesse commune.

L'heure était venue, où la Femme bénie par excellence allait désertier ce monde. Les apôtres allument des flambeaux. Sur l'ordre de Dieu les anges descendent des hauteurs du ciel, et sont salués par Marie. Jésus lui-même apparaît aux regards de sa mère environné de la gloire qui n'appartient qu'à lui. Ayant béni l'assistance, Marie ramène ses mains jointes sur sa poitrine, et prend le maintien qu'elle veut avoir au tombeau ; puis se laissant aller à un doux sommeil, ou plutôt, plongée dans un céleste ravissement, elle remet sa belle âme entre les mains de son divin Fils, qui la met en possession d'un bonheur éternel et parfait.

Cet événement eut lieu dans la nuit du 14 au 15 août, l'année 52 de notre ère, alors que Marie avait atteint l'âge de soixante-douze ans.

Un spectacle touchant se manifesta autour du corps de Marie ; les apôtres et tous les membres de la chrétienté se sentant déjà sous l'influence bienfaisante de la Consolatrice des affligés font entendre, non de tristes plaintes, mais des chants de réjouissance et d'actions de grâce, et la nuit tout entière se passa à rendre gloire à Dieu et hommage à Sa divine Mère.

* * *

Dès que l'aurore commença à colorer l'Orient, les apôtres se disposèrent à conduire, avec toute la solennité possible, le corps de Marie au lieu préparé pour la sépulture.

C'était l'usage, chez les Juifs, de se faire ensevelir auprès de ses parents et de ses ancêtres, et le tombeau de la famille de Marie se trouvait dans la vallée de Josaphat.

Une procession se forma, composée de tous les membres présents de l'Église naissante. Elle laissa le Mont Sion pour traverser la ville et se dirigea vers le pied du Mont des Oliviers; on était en marche, on avait franchi les murs, et l'on descendait tranquillement au jardin de Gethsémani, lorsque un groupe de Juifs se précipite au devant du cortège pour l'arrêter dans sa marche.

L'un de ces misérables, encouragé et enhardi par ses fanatiques coreligionnaires, plus furieux qu'aucun d'eux, se rue sur le convoi dans le but de renverser le cadavre et de le profaner. Déjà il avait saisi la bière, mais au même instant ses mains, détachées de ses poignets adhérent au cercueil, tandis que tous ses compagnons sont frappés de cécité.

Les chrétiens se mettent alors en prière, ils demandent la santé du corps et de l'âme de ces malheureux, qui se relèvent convertis et guéris, et grossissent de leur nombre les rangs de la procession funèbre.

Bientôt après, on atteignait le lieu de la sépulture, situé tout près de la grotte de l'Agonie de Jésus, et le corps virginal de Marie était déposé dans un sépulcre neuf, taillé dans le roc vif, et offrant une analogie parfaite avec celui du Sauveur au Golgotha.

Toute l'assistance accomplit fidèlement les rites usités dans les cérémonies des funérailles, et durant trois jours les apôtres veillèrent au tombeau, psalmodiant les chants les plus propres à exprimer leurs sentiments.

Le sépulcre ne devait pas rester longtemps en possession d'un trésor aussi précieux, et que le ciel réclamait.

II

RÉSURRECTION GLORIEUSE DE MARIE.

Il n'est pas permis de douter, dit saint Bernard, que Dieu n'ait octroyé à la mère dont il s'est servi pour donner la vie au monde la même grâce que nous savons avoir été accordée à quelques mortels.

Une conception sans tache, une virginité féconde, une maternité sans douleur, une chair sans fragilité, une beauté angélique, une vie sans péché, une mort sans agonie, toutes ces sublimes prérogatives semblaient exiger que le corps de Marie sortit le plus vite possible de la tombe pour aller prendre place au séjour des élus : c'est le résumé de la doctrine des saints Pères, et l'enseignement de tout la tradition chrétienne.

* * *

L'auguste Vierge quitta donc bientôt le sépulcre pour s'élever, rayonnante d'un éclat incomparable, au-dessus de la Vallée de Josaphat, accompagnée des anges, des patriarches, de tous les justes, et environnée d'un cortège d'âmes que ses prières avaient déjà fait

sortir de la prison ténébreuse où les avait enfermées la Divine Justice.

Jésus vint à sa rencontre, pour introduire lui-même ce chaste corps dans sa demeure éternelle, et mettre désormais toute la personne de Marie en possession du trône préparé pour elle à la droite de son Divin Fils.

Le Seigneur investit en même temps son auguste mère d'un pouvoir souverain et la couronna du diadème de la royauté.

En la couronnant, dit Saint Liguori, le Père lui communiqua sa puissance, le Fils sa sagesse, le Saint-Esprit son amour.

Les élus acclamèrent en elle la Mère du Dieu trois fois saint, et Marie de son côté, érita un nouveau Magnificat qui durera éternellement et dans lequel son cœur exprime toute sa reconnaissance et tout son amour.

III

TRADITIONS.

Voici, sur ce glorieux évènement de l'Assomption de Marie quelques traditions consignées dans les écrits des Pères de l'Eglise.

.

Depuis trois jours, les apôtres ne s'étaient pas éloignés du tombeau de la Vierge, et pendant tout ce temps, leurs oreilles avaient été réjouis par des chants mélodieux qui venaient d'en haut.

Or Thomas, l'un des douze, le fameux incrédule n'était pas avec eux au moment des funérailles ; au bout des trois jours, il descendait le mont des Oliviers pour aller rejoindre ses frères lorsque tout à coup, il vit monter dans les airs la Mère de Jésus ; Marie laissa tomber sa ceinture que l'apôtre ramassa, et que l'on conserve aujourd'hui à Prato, en Toscane.

.

Saint Thomas arriva ensuite en toute hâte au tombeau, et supplia les apôtres de lui laisser contempler une dernière fois les traits de sa Sainte Mère.

On fait rouler de côté la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre le corps ne s'y trouvait plus ; il ne restait que le linceul soigneusement plié. Un parfum des plus suaves remplissait toute la chambre sépulcrale ; les apôtres se prosternèrent, rendirent grâce à Dieu et hommage à Marie pour sa glorieuse résurrection, baisèrent avec respect la Sainte relique et refermèrent la tombe.

Toute l'Eglise apprit bientôt le prodige dont la connaissance se transmit aux générations suivantes.

.

Au cinquième siècle, l'Impératrice Pulchérie, croyant que le saint corps de Marie reposait encore en son tombeau de Géthsé-

manie, bien que l'église, qui y était déjà construite, portât le nom d'église de l'Assomption, écrivit à Juvénal, alors évêque de Jérusalem, pour le prier de lui envoyer des reliques de la très sainte Vierge.

L'évêque, pour instruire l'Impératrice et en même temps satisfaire sa dévotion, ouvrit le tombeau, sachant bien d'avance qu'il le trouverait vide ; il n'y avait en effet que le linceul, laissé par les apôtres ; Juvénal en envoya une partie à Pulchérie en lui reprochant son ignorance au sujet de l'Assomption de Marie.

L'Impératrice fit construire à Constantinople l'église des Blaquernes pour y déposer les objets qu'elle avait reçus.

Beaucoup de Pères de l'Église et d'écrivains ecclésiastiques parlent de l'Assomption de la très sainte Vierge comme d'une croyance qui doit exclure le doute, et on retrouve l'écho de cette tradition, qui remonte aux apôtres, dans de très anciens livres liturgiques.

La fête commémorative s'établit aussi de bonne heure, et sans la moindre contradiction.

Un fait qui vient encore à l'appui de la Tradition, c'est que jamais aucune église ne s'est vantée de posséder de reliques de la sainte Vierge autres que ses cheveux, ses vêtements, ou des objets sanctifiés par son usage ; or comme les chrétiens ont la plus grande vénération pour les reliques des Saints, on devine l'avidité avec laquelle on se serait disputé la dépouille mortelle de Marie, si elle existait sur la terre.

De tout cet enseignement conclut Suarez, résumant sur ce point la doctrine des théologiens, il résulte que celui là serait suspect d'hérésie, qui s'opposerait à la croyance catholique touchant l'Assomption de Marie dans le ciel.

LE TOMBEAU DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Dans la vallée de Josaphat, resserrée entre la ville de Jérusalem et le Mont des Oliviers, et traversée dans sa longueur par le torrent du Cédron, se trouvent les ruines et les vestiges d'un grand nombre de monuments. C'est en face même de la porte Saint-Etienne, de l'autre côté du torrent, que le pèlerin rencontre le jardin de Gethsémani, et la grotte au fond de laquelle Notre-Seigneur agonisant pria son Père d'éloigner le calice présenté par l'Ange. Tout près de cette grotte, conservée encore dans son état naturel, se trouve l'église qui porte le nom de l'Assomption, et qui est construite sur le tombeau de la très sainte Vierge.

D'après la tradition, ce sanctuaire recouvrirait aussi les sépulcres de sainte Anne, saint Joachim, saint Joseph et du saint vieillard Siméon.

L'édicule, destiné à la sépulture de Marie, avait été taillé dans le

roc vif, et isolé tout autour ; l'intérieur renfermait deux chambres dont la dernière était plus spécialement appelée le tombeau.

On croit que la première basilique fut édiflée par Constantin à la demande de sainte Héléne, sa pieuse mère. Pulchérie parle de cette église au cinquième siècle, et saint Antonin la mentionne en 600.

Elle fut ravagée par Chosroes II en 614, visitée en 636 par Omar, qui y fit deux fois sa prière de musulman.

Au commencement du douzième siècle, Godefroy de Bouillon la restaura et lui adjoignit un couvent de Bénédictins.

Il y avait alors deux églises superposées ; mais les croisés furent chassés, le couvent et l'église supérieure détruits ; la vénération que les sectateurs de Mahomet ont pour la Mère de Jésus préserva seule d'une ruine totale l'église souterraine et le tombeau lui-même.

Les musulmans eurent longtemps les clefs de ce sanctuaire, qui était pour eux une source de revenus.

Les catholiques étaient rentrés dans la jouissance de leurs droits lorsque, au dix-septième siècle, les schismatiques accusèrent les franciscains d'avoir vendu au pape le corps de la sainte Vierge : les franciscains furent dépossédés, puis réintégrés en 1655.

Depuis 1759, les catholiques sont exclus tout-à-fait d'un sanctuaire auquel seuls ils ont droit, et dans lequel, eux exceptés, tous, et les musulmans eux-mêmes, peuvent aller en paix faire leurs prières et accomplir leurs cérémonies.

L'église est encore, sauf les réparations, celles qui a été construite par sainte Héléne.

On y pénètre par une porte ogivale qui donne immédiatement sur un escalier de 48 marches s'enfonçant dans le sol.

C'est le long de cet escalier que se trouvent, d'un côté, les autels à saint Joachim et à sainte Anne, de l'autre, ceux de saint Joseph et du saint vieillard Siméon.

La basilique a la forme d'une croix latine ; elle est voutée en berceau, et tout-à-fait obscure, ne recevant de lumière que par la porte du haut de l'escalier ; les fenêtres étant complètement disparues sous l'accumulation de la terre et des décombres de la vallée, qui ont exhaussé le sol autour de la basilique.

Aucune sculpture ne décore l'église, et pour tout ornement, il y a quelques pauvres lampes entretenues par les schismatiques des divers rites.

Le tombeau de forme carrée, et surmonté d'une petite coupole écrasée, est recouvert d'une vieille tapisserie qui le cache aux regards. L'intérieur de la chambre sépulcrale peut contenir quatre ou cinq personnes ; les parois sont voilés, et la voute supporte quelques lampes ; le sépulcre, taillé en forme d'auge ou de banquette, s'élève au-dessus du pavement à environ trois pieds ; le devant et le dessus sont revêtus de marbre blanc.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Par décision de S. G. Mgr de Montréal, M. H. Brisset est nommé chapelain des Sœurs Marianites de Sainte-Croix, à Saint-Laurent.

On a expédié, cette semaine, à la congrégation des Rites les pièces relatives au Procès Apostolique *de famâ in genere* dans la cause de béatification et canonisation de la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal.

Le R. P. Cazeau, S. J. a de nouveau été nommé recteur du collège Sainte-Marie ; le R. P. Hudon, préfet et le R. P. Garceau, directeur du chant.

Les pèlerins canadiens sont arrivés à Rome. Ils ont eu une audience du Saint-Père et ont reçu la sainte communion des mains même du Pape.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Paris :

Le Cardinal-Archevêque de Paris a reçu de Mgr l'Archevêque de Québec des lettres que nous sommes heureux de publier. Les catholiques de France seront vivement touchés du témoignage de religieuse sympathie que les évêques du Canada ont voulu adresser à l'épiscopat français. C'est pendant que s'accomplissait dans les hôpitaux de Paris la douloureuse expulsion des aumôniers, que les lettres de Mgr l'Archevêque de Québec sont parvenues à Son Eminence. Si les catholiques du Canada, toujours si Français, ont ressenti profondément les attaques dirigées en France contre l'Eglise, *la guerre faite à l'âme des enfants*, avec quelle douleur apprendront-ils la guerre faite à l'âme des infirmes et des mourants ? Quelles que soient les tristesses présentes, on est consolé et encouragé par une communication qui rappelle les lettres fraternelles qu'échangeaient entre eux les évêques des anciens jours, pendant les luttes de l'Eglise.

ARCHÈVÊCHÉ DE QUÉBEC

7 juin 1883.

A Son Eminence le Cardinal Guibert, archevêque de Paris.

“ Eminence,

“ Dans une réunion des Evêques de la province de Québec, tenue en mai dernier, il a été résolu que nous exprimerions à l'épiscopat français, et par lui, à tout le clergé et aux catholiques demeurés fidèles, dans notre ancienne mère-patrie, nos sentiments de sympathie et d'admiration, au milieu de la cruelle persécution qui sévit en ce moment.

“ Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, que Votre Eminence connaît, ayant entendu parler de notre projet, a voulu s’y associer avec tous ses suffragants.

“ La signature de Mgr Laffèche, évêque des Trois-Rivières, mon suffragant, manque, parce que ce prélat est actuellement à Rome ; mais je suis certain qu’il aurait signé de tout son cœur.

“ J’envoie cette lettre à Votre Eminence qui, mieux que personne, peut la faire connaître à tous ceux à qui elle s’adresse, par le moyen des journaux catholiques et des Semaines religieuses.

“ Je prie Votre Eminence d’agréer l’expression de mon profond respect.

“ † E. A., archevêque de Québec.”

*A leurs Eminences les Cardinaux, A nos Vénérables Frères les
Archevêques et Evêques de la France.*

Québec, 23 mai 1883.

“ Eminences,

“ Vénérables Frères,

“ Fille de la France catholique, arrosée par les sueurs et fécondée par le sang de ses missionnaires, fortifiée par l’héroïsme de ses religieux et de ses religieuses, l’église du Canada n’a oublié aucun des titres précieux qui l’attachent à vos nobles diocèses et elle suit avec une vive émotion, les péripéties de la lutte dans laquelle il a plu au Seigneur de vous jeter, durant ces dernières années. En union avec nos fidèles, nous avons, depuis longtemps, déposé aux pieds de Dieu les prières ardentes de notre piété filiale pour la France soumise à de si cruelles épreuves. Aujourd’hui, au nom de la famille française du Canada, nous venons vous offrir, avec notre sympathie fraternelle, nos sentiments d’admiration et d’espérance. C’est un devoir que la reconnaissance nous impose, car, bien que séparés de la France depuis un siècle et un quart, nous n’avons oublié ni la langue de nos pères, ni leur foi, ni ce que nous devons à ces illustres évêques et à ces intrépides missionnaires qui ont arboré l’étendard de notre sainte religion sur les rives du Saint-Laurent.

“ Aucune de vos douleurs ne nous échappe, aucune de vos craintes ne nous est étrangère. La guerre faite à l’âme des enfants, l’expulsion violente des religieux, les mille difficultés suscitées à votre zèle, l’acharnement des sectes contre le Christ et ses représentants, les outrages faits à l’image du Sauveur crucifié et à la divine Eucharistie....., sans compter ce qu’un sombre horizon laisse entrevoir de catastrophes, tout cela nous l’avouons, nous afflige profondément comme catholiques et nous humilie comme membres de la famille française. Mais, d’un autre côté, quand nous voyons l’épiscopat, le clergé et les brebis restées fidèles, combattre courageusement le bon combat et ne reculer devant aucun sacrifice pour maintenir l’intégrité de la foi, nous sentons notre espérance se raviver et nous sommes fiers comme si votre gloire était,

la nôtre. Au fond de nos cœurs retentit ce cri du grand apôtre : *Ne nous attristons pas comme ceux qui n'ont point d'espérance* : de ce tombeau où les Pilates modernes veulent l'ensevelir, la France, la vraie France, la France chrétienne et catholique, sortira tôt ou tard avec une vie nouvelle. On a dit de l'ancienne France qu'elle avait été faite par ses évêques ; ils seront aussi les architectes dont la Providence se servira de nos jours pour accomplir ses adorables desseins.

Veillez le croire, Eminences et Vénérables Frères : la joie du triomphe sera aussi grande sur les rives du Saint-Laurent que sur celles de la Seine et du Rhône, et nos cœurs reconnaissants loueront avec vous le Dieu qui éprouve, mais qui relève et fortifie en se jouant des ennemis de son Christ et de son Eglise.

“ C'est dans ces sentiments que nous avons l'honneur de nous soucrire,

“ De Vos Eminences et de Vos Grandeurs, les très dévoués serviteurs en Notre-Seigneur.

- “ † E. A. Archev. de Québec.
- “ † JEAN, Ev. de S.-G. de Rimouski.
- “ † EDOUARD CH., Ev. de Montréal.
- “ † ANTOINE, Ev. de Sherbrooke.
- “ † L. THOMAS, Ev. d'Ottawa.
- “ † L. J. Ev. de S.-Hyacinthe.
- “ † DOM., Ev. de Chicoutimi.
- “ † N. Z., Ev. de Cythère et Vic. apost. de Pontiac.
- “ † ALEXANDRE, Arch. de S.-Boniface.
- “ † VITAL, J., Ev. de S.-Albert.
- “ † HENRI, Ev. d'Anemour, vic. apost. d'Athabaska-Mackenzie.
- “ † LOUIS, J. Ev. de Militopolis, v. ap. de la Colombie-Britannique
- “ † ISIDORE, Ev. d'Arindel, Auxil. de Mgr d'Anemour.
- “ † PAUL, Ev. de Marcopolis, coadj. de Mgr de Militopolis.

Voici la réponse de Son Eminence :

ARCHEVÊCHÉ DE PARIS

A Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec.

Paris, le 12 juillet 1883.

“ Monseigneur,

“ J'ai besoin de compter sur votre indulgence, car je suis bien en retard avec Votre Grandeur. Quand votre lettre, du 7 juin, m'est parvenue, avec l'adresse de sympathie de deux provinces ecclésiastiques du Canada, je traitais avec notre gouvernement une affaire des plus graves, qui ne me permit pas à ce moment de publier les documents si précieux et si honorables pour nous que je venais de recevoir.

“ La question dont il s'agissait ayant été résolue depuis, je n'ai plus de raison de différer la publication des témoignages d'intérêt et d'affection que l'épiscopat canadien veut bien envoyer aux évêques de France. Ils seront reproduits un de ces jours dans la *Semaine religieuse* du diocèse. Puissent vos paroles, si elles arrivent jusqu'à nos hommes d'État, leur inspirer des sentiments plus justes et plus bienveillants, en leur montrant avec quelle sévérité on juge dans les pays étrangers leur procédés envers l'Église.

“ Je ne saurais assez vous exprimer, Monseigneur combien je suis touché et reconnaissant de la noble et généreuse démarche faite par nos frères du Canada, et je crois pouvoir me rendre ici l'interprète des mêmes sentiments que tous les évêques français éprouveront aussi vivement que moi, en lisant votre adresse dans les feuilles publiques.

“ Nous sommes heureux, Monseigneur, de pouvoir, en réponse à vos fraternelles condoléances, vous exprimer nos sincères félicitations sur les admirables progrès et la grande prospérité de l'église du Canada, qui apporte en ce moment tant de consolation au Saint-Siège. Nous vous demandons instamment de conserver toujours pour la France, votre mère patrie, l'intérêt et l'amour que vous lui avez témoigné jusqu'ici. Ne jugez pas avec trop de rigueur ses erreurs et ses fautes. Notre nation ne sera pas toujours ingrate envers la religion catholique, qui l'a formée à l'origine et qui a été l'instrument le plus actif de ses glorieuses destinées. Il y aura un jour chez elle un de ces heureux retours dont son histoire nous fournit plus d'un exemple.

“ Pour nous, gardiens de la foi dans notre cher pays, en nous imposant la loi de rester étrangers aux partis politiques, nous défendrons avec persévérance les droits de la sainte Église. Nous nous inspirerons du zèle, du courage, de la charité dont furent animés les saints évêques qui portèrent la religion dans vos contrées et dont vous suivez si fidèlement les nobles traditions.

“ Veuillez bien agréer, Monseigneur, et faire agréer aux évêques du Canada, avec l'expression de notre vive reconnaissance, l'hommage de notre affectueux et respectueux dévouement.

“ † J. HIPP., cardinal GUIBERT, *archevêque de Paris.* ”

Les journaux de Québec annoncent que Son Eminence le cardinal de Canossa, évêque de Vérone, Italie, Protecteur de la mission de l'Afrique Centrale, voulant témoigner sa reconnaissance à Mgr l'Archevêque, à M. le vicaire-général Légaré et à messieurs les curés de l'archidiocèse, pour l'extrême bienveillance et la haute charité avec laquelle ils ont accueilli le Révd. Père Bouchard, Procureur Général de la mission, vient d'envoyer à Mgr l'Archevêque un décret par lequel S. Em. confère à M. le vicaire-général Légaré le titre de chanoine honoraire de sa cathédrale, avec tous les pri-

vilèges et honneurs qui sont attachés à ce chapitre si ancien et si distingué.

Jeudi matin, 12 juillet, Sa Sainteté a reçu en audience particulière M. le professeur Satolli avec les deux élèves du collège de la Propagande, MM. les abbés Ls Pâquet, du séminaire de Québec, et Jean-Marie Woltrink, allemand, qui ont soutenu la dispute théologique en présence de Sa Sainteté, le 25 juin.

Le Saint Père a daigné manifester sa satisfaction pour le résultat des études philosophiques et théologiques au collège de la Propagande.

On lit ce qui suit dans le compte-rendu publié, par le *Journal des Trois-Rivières*, sur le dernier pèlerinage des citoyens des Trois-Rivières :

“ La divine providence a voulu récompenser sur le champ cette foi vive et les tributs d'hommages et de confiance sans bornes à la glorieuse mère de Marie, et plusieurs guérisons extraordinaires et miraculeuses se sont opérées instantanément par l'intercession de saine Anne, entre autres, celles de deux infirmes qui ne pouvaient se traîner qu'à l'aide de béquilles ; une dame Durand, de cette ville et un M. Bourassa, du Cap.

“ Ces deux personnes ont été complètement guéries en face de centaines de témoins qui encombraient l'église, et ont laissé leurs béquilles au pied de la statue de la grande sainte en témoignage de reconnaissance. Il y a eu nombre d'autres faveurs insignées.

“ C'est le révérend M. Rheault, curé de cette ville, accompagné de plusieurs membres du clergé, qui dirigeait le pèlerinage.”

La *Concorde* annonce que M. T. E. Normand, des Trois-Rivières, est à organiser un grand pèlerinage de New-York à Saint-Anne de Beaupré, spécialement pour l'avantage des Irlandais catholiques de la grande métropole yankee.

On a installé dans le sanctuaire de la cathédrale, dit le *Journal des Trois-Rivières*, deux splendides statues, l'une du Sacré-Cœur de Jésus, l'autre du Sacré-Cœur de Marie, offrande généreuse des membres de l'association du Sacré-Cœur.

Ces statues, œuvre de notre célèbre sculpteur canadien, M. Philippe Hébert, sont un brillant ornement pour le sanctuaire de la cathédrale.

Nous publierons dans le prochain numéro la fin de : *Le tribunal de famille*.

LE TRIDUUM D'E LOURDES.

On nous écrit de Paris :

“ Le *Triduum* de Lourdes est une éclatante manifestation catholique qui aura une heureuse influence en France et un grand retentissement dans le monde entier.

“ Le 25^e anniversaire de la dix-huitième et dernière apparition dont Bernadette fut favorisée en 1858, le jour de Notre-Dame du Mont-Carmel, a été célébré avec une incomparable solennité

“ La première journée étant consacrée au deuil, l'office funèbre a été chantée par Mgr de Cagliari, et Mgr de Reims, dans un éloquent sermon, a fait l'éloge de tous ceux qui jouèrent un rôle dans l'œuvre de Lourdes. Aux vêpres Mgr de Tarbes a parlé de la mort des justes qu'il a rapproché de la mort de Marie.

“ Le lendemain Mgr de Cagliari, qui parle le français comme l'italien, s'inspirant de l'évangile du jour, a traité des larmes de N. S. Jésus-Christ, pleurant sur les iniquités de Jérusalem et sur les châtiments de cette cité. L'action salutaire de la dévotion à Notre-Dame de Lourdes sur notre temps a fourni à Mgr de Reims l'occasion d'un magnifique sermon.

“ Combien sont grandes, combien sont efficaces les leçons de la grotte de Massabielle, tel a été le sujet du sermon prononcé par Mgr l'évêque d'Albie avant la procession aux flambeaux.”

Le principal éclat était réservé pour le 16, le jour de la cloture. La prairie toute entière, dit la *Semaine* de Toulouse, était complantée de grands mâts, au sommet desquels flottaient des oriflammes aux couleurs de Marie-Immaculée et du Saint Siège. En contrebas et en avant de la Basilique, au chevet même de la future église du Rosaire, s'élevait une vaste plateforme, ombragée d'un immense vélarium, recouverte de tapis et décorée de guirlandes de verdure. C'est sur cette estrade qu'était dressé le trône pontifical, en velours cramoyse brodé d'or, et l'autel ainsi que les sièges destinés aux évêques. A neuf heures, les prélats sont arrivés en procession. Les mitres, les crosses, les chapes éteincelaient au soleil ; la pourpre romaine fermait dignement cet imposant cortège. Mgr le cardinal archevêque de Toulouse, délégué du Saint-Père, a aussitôt commencé les cérémonies de la bénédiction et de la pose de la pierre fondamentale.

On avait distingué avec plaisir dans le sanctuaire M. le général commandant de la subdivision militaire de Tarbes.

La bénédiction papale, donnée par le prélat officiant, en vertu d'un indult spécial de Sa Sainteté, a couronné cette fonction du matin.

Les vêpres ont été chantées devant la grotte sur un échafaudage ombragé et pavoisé comme celui du matin. Le rouge vif des draperies du trône et les lignes blanches de l'autel venaient s'appliquer aux vertes tapisseries que la nature attache au rocher de l'apparition et s'y découpaient comme sur un fond mystérieux, au

milieu duquel les mille cierges de la grotte faisaient monter leurs flammes tremblantes, nous dirons presque leurs lumineuses supplications. Au-dessus de nous, Dieu avait jeté une seconde tente faite de nuages. Il venait tout juste assez de brise pour agiter gracieusement les banderoles. Au bas du sanctuaire improvisé, à droite, à gauche, de toutes parts, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, des milliers et des milliers de têtes formaient au tableau un cadre animé ; le Gave joignait ses notes d'accompagnement au chant des psaumes et des cantiques.

C'est dans ce milieu ravissant que Mgr de Nîmes a prononcé son discours. Appliquant à la Reine de ces lieux un des textes de la fête : *Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron*, l'orateur a démontré que Dieu a transporté sur les montagnes de Lourdes les merveilles antiques du Carmel et que, par la Vierge Immaculée, les enfants de la nouvelle alliance remporteront sur les ennemis du bien un triomphe pareil à celui qui fut donné au prophète Elie sur les prêtres de Baal.

Au moment du salut, avant cinq heures, un télégramme est arrivé du Vatican, Mgr le Cardinal s'étant avancé vers le peuple, a lu cette dépêche.

Rome, 16 juillet, 1 heure du soir.—*Sa Sainteté vivement touchée, par le récit qu'elle reçoit des fêtes de Lourdes, envoie la bénédiction apostolique aux évêques et à tous les pèlerins.*

Un long cri de : " Vive Léon XIII ! " est sorti de toutes les poitrines pour saluer cette proclamation. Que les échos, traversant l'espace, aillent dire au cœur du Saint-Père la reconnaissance de ses enfants !

Le soir, quinze mille personnes ont pris part à la procession aux flambeaux au milieu d'une illumination féerique, encadrant cette forêt de lumières. Il fallait à cette dernière manifestation la parole brûlante de Mgr Ramadié. C'est avec une ardeur juvénile que l'éloquent archevêque a dit l'influence que les faits mémorables de Lourdes sont destinés à exercer contre les erreurs et les vices de notre époque.

Voici les noms des prélats qui ont pris part à ces solennités :

Mgr Desprez, cardinal archevêque de Toulouse ; Mgr de Langalerie, archevêque d'Auch ; Mgr Berchiolla, archevêque de Cagliari (Sardaigne) ; Mgr Langénieux, archevêque de Reims ; Mgr Ramadié, archevêque d'Albi ; Mgr Billières, évêque de Tarbes ; Mgr l'évêque de Richmond (Etats-Unis), venant de Jérusalem et de Rome ; Mgr Delannoy, évêque d'Aire ; Mgr Besson, évêque de Nîmes ; Mgr Fonteneau, évêque d'Agen ; Mgr Ardin, évêque d'Oran (Afrique) ; Mgr Billiard, évêque de Carcassonne ; Mgr Giordano, évêque d'Alghéro (Sardaigne) ; Mgr Ortolani, évêque d'Ascoli près de Lorette ; Mgr Trotta, évêque d'Ariano (Etats Napolitains) ; Mgr Carfagnini, évêque de Gallipoli (*idem*) ; Mgr Reggio, évêque de Vintimillé, au-delà de Nicé, et Mgr Lamothe-Tenet, camérier d'honneur de Sa Sainteté, recteur de l'Institut catholique du Sud-Ouest.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

ÉTATS-UNIS.—Il y a deux cents ans, le révérend Père Marquette, de la Compagnie de Jésus, hiverna à l'endroit qu'occupe aujourd'hui la ville de Chicago, Illinois. Un fac-simile de son tombeau orne le centre de l'écusson de la cité naissante de saint Ignace, dans l'état du Michigan.

TERRE-SAINTE.—Le sanctuaire de sainte Véronique, qui forme une des quatorze stations du Chemin de la croix, à Jérusalem, vient d'être racheté des Musulmans par les Grecs catholiques au prix de 70,000 francs.

Véronique est la sainte femme qui essuya la face de Notre-Seigneur et qui, en récompense de son amour, reçut, dans le linge dont elle s'était servie, le portrait du Sauveur. Cette relique est conservée à Rome, dans la basilique Saint-Pierre du Vatican.

SYRIE.—Un mouvement religieux des plus consolants se manifeste chez les Grecs schismatiques de la Syrie. Mgr Haggiar, archevêque de Hauran, annonçait dernièrement la conversion de six cents d'entre eux ; il vient d'en voir sept cents autres entrer dans la véritable Eglise.

Mgr le Patriarche de Jérusalem a obtenu aussi la conversion de sept cents autres Grecs schismatiques habitant le pays de Moab, au delà du Jourdain ; et beaucoup se montrent prêts à suivre cet exemple.

CHINE.—Nous avons annoncé, il y a quelques semaines, la mort du R. P. Terrasse et des compagnons de son martyre. Voici quelques détails envoyés par un de ses collègues et publiés par les *Missions catholiques*.

“ Yun-Nan-Sen, 8 avril 1883.—Nos nouvelles chrétientés du Sy-Tao ont été dispersées et probablement anéanties. Après avoir passé la fête de Pâques à Tchan-Yu, le P. Terrassé a été bloqué dans sa maison pendant la nuit du 27 au 28 mars. Bientôt les païens y sont entrés. Le missionnaire tombe le premier, percé de plusieurs coups mortels ; puis on égorge les sept personnes qui l'aidaient à instruire les chrétiens. Après cet exploit, les persécuteurs, parcourant le village, pillent et brûlent les maisons chrétiennes. Un grand nombre de néophytes sont massacrés ou périssent dans les flammes. Une chrétienté voisine, la principale de ces quartiers, a été traitée à peu près de la même manière. On ne connaît pas encore le nombre des martyrs ; mais on est certain qu'il a été considérable.

ECOSSE.—Le dernier numéro du *Tablet* nous apprend la mort du métropolitain catholique de l'Ecosse, Mgr John Strain, archevêque de Saint-Andrews et d'Edimbourg. Mgr Strain avait été un des

ouvriers les plus ardents de la grande œuvre de l'établissement de la hiérarchie catholique en Ecosse. En 1878 parurent les lettres apostoliques qui venaient, après 307 ans, rendre des évêques aux catholiques écossais, et Mgr Strain, alors évêque *in partibus* d'Abila, fut nommé archevêque de Saint-Andrews et d'Edimbourg et métropolitain d'Ecosse.

SUISSE.—On lit dans le *Courrier de Genève*.

“ Le père O'Reilly, de l'institut des frères de la doctrine chrétienne, sous directeur du collège de Clapham, vient de passer avec éclat, devant l'Université de Londres, l'examen si difficile de docteur ès-sciences.

“ C'est un grade que très peu de gens ont conquis. De plus ce modeste et savant religieux a collaboré à un ouvrage remarquable qui vient de paraître sur l'éclairage électrique. ”

FRANCE :—On lit dans le *Journal Officiel* du 15 juillet 1883 :

Son nommés chevaliers de la Légion d'honneur :

M. Bigandet, évêque de Rangoon ; réside depuis plus de 25 ans en Birmanie ; a rendu des services exceptionnels à l'influence française dans ce pays.

M. l'abbé Bernard (Eugène), docteur ès-lettres, auteur de nombreux ouvrages dont plusieurs ont été couronnés par l'Académie française. Services exceptionnels.

M. l'abbé Follioley, proviseur du Lycée de Laval ; 19 ans de services. Titres exceptionnels.

Nous trouvons en outre, dans la liste des médailles d'honneur décernées pour actes de courage et de dévouement, la mention suivante :

Médaille d'argent, 1re classe.—Daude (Jean-Dominique), frère de l'école chrétienne libre de Bellac ; 17 juin 1883, a failli périr victime de son dévouement en portant secours à un enfant sur le point de se noyer. Déjà titulaire de la médaille de 2e classe en argent.

—Les fêtes du centième anniversaire de la mort de saint Benoit-Joseph Labre ont été célébrées avec la plus grande pompe à Amette, le lundi 2 juillet. Plus de dix mille pèlerins étaient venus de Flandre et de l'Artois. Ils visitaient les fonds baptismaux où le Saint reçut la grâce de la vie chrétienne, la maison où il vécut durant de longues années. L'immense prairie qui s'étend en amphithéâtre devant cette maison avait été entourée de mâts surmontés d'oriflammes et reliés entre eux par des tentures. Près de la maison du Saint, au bas de la prairie, on avait éleyé un autel richement décoré, sur lequel devait être célébrée la messe solennelle du pèlerinage. A onze heures, la cloche de l'église annonça l'arrivée de Mgr Duquesnay, archevêque de Cambrai ; de Mgr Meignan, évêque d'Arras ; et de Mgr Monnier, évêque de Lydda et auxiliaire de Cambrai. Bientôt on voit ap-

paraître NN. SS. les évêques, précédé de deux cents prêtres en habit de chœur ; ils font leur entrée dans la prairie. La messe commence, elle est dite par le curé de Sainte-Madeleine, M. l'abbé Le Rebours. A peine la clochette a-t-elle donné le signal du commencement de la messe, qu'il s'établit à l'instant un silence complet, tellement profond qu'on aurait pu croire désert ce vaste coteau sur lequel dix mille catholiques se trouvaient réunis, priant de tout leur cœur pour l'Eglise et pour la France.

Après la messe, Mgr l'Evêque de Lydda prononça devant l'immense auditoire le panégyrique de saint Benoît-Joseph Labre. Il montra dans ce pauvre héroïque l'homme qui accomplit parfaitement le précepte du Maître : *Que celui qui veut venir après moi, renonce à soi-même et me suive.*

A deux heures et demie, la procession s'est de nouveau formée ; le clergé et les fidèles se sont rendus à la maison du Saint : le R. P. Gay, mariste, a prononcé un discours plein de feu et les pèlerins, fortifiés par les grandes émotions de cette belle journée et les bénédictions des évêques, ont repris le chemin de leurs foyers.

— *Maladie de M. le comte de Chambord* : — On s'est empressé de parler au prince des prières nombreuses et ferventes faites de toutes parts pour sa guérison. Une fois il s'est écrié : " Vous verrez qu'ils m'arracheront des bras de là mort."

Sur les instances de M. Joseph du Bourg, envoyé auprès de lui par M^{me} la comtesse de Chambord, Dom Bosco s'est rendu à Froshdorff. L'entrevue avec le prince a été des plus touchantes. Dom Bosco, plein de confiance en N. D. Auxiliatrice, a conçu et répandu les meilleures espérances.

L'amélioration de l'état de l'auguste malade continue ; aussi la Saint-Henri a-t-elle été célébrée pieusement et joyeusement au château de Froshdorff. A dix heures, il y a eu grand messe dans la chambre du malade. Elle a été chantée par les serviteurs du prince. Le R. P. Boll, qui était le célébrant, a même prononcé un petit panégyrique de saint Henri II. Dans le cours de cette allocution, il a raconté que cet illustre empereur s'est trouvé, lui aussi, dans une situation semblable à celle du prince qui porte aujourd'hui son nom. Atteint d'une cruelle maladie et sentant la mort approcher, il se fit transporter au monastère du Mont-Cassin, et là il conjura saint Benoît et sa sœur Sainte Scholastique de lui venir en aide. Le saint daigna lui apparaître et lui rendit immédiatement la santé.

On nous écrit de Paris :

" La résurrection du comte de Chambord est absolument miraculeuse. Il n'a rien moins fallu que la crise éprouvée par l'auguste malade pour faire comprendre à notre pays la grande place qu'occupe en France l'héritier de nos rois. La fusion entre les deux factions du parti monarchique est aujourd'hui aussi complète que définitive."

DECÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Joseph Vaudry.—Flavie Laniel.—Louis Plante.—Emma Lamontagne.
—Hormisdas Labrecque.—Augustins Jeannet.—William Son.—Justine
Maló.—Adèle Jodoin.—Jean Bissonnette.—Jérémie Girard.—Philomène
Guitard.—François Landry.—James Moody.—Félix Descoteaux.—Ann
Spróles.—Caroline Tardif.—Marv McNeil.—Thomas O'Neill.—Délina
Lafleur.—Emilie Brunet.—Geneviève Lippé.—J. Bte Paquette.—James
Hammel.—Ursule Richer.—Angélique Perrault.—Johanna Lawlor.—
Chrysologue Faille.—Margaret McCarthy.—Patrick Murphy.—Delima
Charrette.—Marie-Louise Sirois.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en

Planches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre;—

Un grand choix d'articles en argenterie,
couteillerie et aussi ustensils de cui-
sine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

ORGUES-HARMONIUMS

"DOMINION"

Fabriqués pour L. E. N. PRATTE
à Bowmanville, O.

CE QU'EN DIT LE CLERGE :

M. L. E. N. Pratte, Montréal.

La raison qui m'a empêché de vous
écrire plus tôt, est que j'attendais que
les exercices du mois de Marie, fussent
terminés, car l'instrument a joué tout
le temps, et je me proposais de le
trouver en défaut; mais peine perdue.
J'ai la douce obligation de vous dire
qu'il nous a donné entière satisfaction
tout le temps.

REV. B. BERNIER, PRNE.

St-Georges, (comté de Beauce)

8 juin, 1882.

En vente chez

L. E. N. PRATTE

280, rue Notre-Dame Montréal.

Toujours en magasin l'assortiment
le plus complet en Canada.

25 Cts.

Employez les

Pilules de MCGALE

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, cons-
tipation, etc., etc.

A vendre partout.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE

Coin de la rue Sainte-Elizabeth
 MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres
 liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine,
 Bouurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes.
 Thé et Café des meilleures qualités, au plus
 bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

CHEMIN DE FER LE

GRAND TRONC

LIGNE DU CANADA ATTLANTIQUE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

3 Heures entre Montreal et Ottawa

A commencer de LUNDI LE 2 JUILLET et ce
 durant toute la saison d'été des trains à pas-
 sagers circuleront entre Montréal et Ottawa
 comme suit :

Départ de Montréal :	Arrivée à Ottawa :
9.00 heures A. M.	12.40 heures P. M.
4.25 heures P. M.	7.35 heures P. M.
Départ d'Ottawa :	Arrivée à Montréal :
8.35 heures A. M.	11.45 heures A. M.
4.55 heures P. M.	8.30 heures P. M.

Magnifiques chars saions sur les trains du
 jour.

Billets à vendre à la gare Bonaventure a
 l'hôtel Windsor et aux bureaux des billets
 pour la ville No 143 rue Saint-Jacques.

J. HICKSON,

Montréal. 26 juin 1883. Gérant général.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. McNICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine

MONTREAL.

Romèdes et Teintures. Médoines patentées,
 Savons, Parfums, Pommes, etc., etc.

Eponges, Bandages, Sangsues, Graines de
 fleur et de jardins.

Soins particuliers donnés aux prescriptions des
 médoicins et recettes de famille.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés
 religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Pouset-beaf, Steaks, Veau, Mouton, Langues
 et viandes saïées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Lagauchetière
 MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames
 et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

MAISON ITALIENNE
 (Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de
 la Puissance

T. CARLI

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint
 Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception,
 saint François d'Assise, saint Benoit, saint
 Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint
 Patrice, et un assortiment très considérable
 de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établisse-
 ment. Exécution de toutes matières, mais
 spécialement du plâtre, plastique, staff et
 ciment.—Prix modérés.

MARCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORE MERCIER, ex-Procureur-Gé-
 néral, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.

CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel,
 PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

CIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU
" THE FIRE INSURANCE ASSOCIATION "

DE LONDRES, ANGLETERRE

Capital	-	-	-	\$5,000,000
Fonds de Réserve	-	-	-	450,000
Dépot au Gouvernement	-	-	-	100,000

Prend toutes espèces de risques contre le feu, à des prix modérés. Les églises, maisons religieuses et d'éducation, à des taux comparativement bas.

DIRECTEURS.—Président: l'hon. Donald Smith, directeur de la Banque de Montréal; vice-président: Edward Mackay, Ecr., directeur de la Banque de Montréal, John Ogilvie, Ecr., Rbt. Benny, Ecr.

AGENT SPÉCIAL: A. A. Meilleur.—GÉRANT GÉNÉRAL: William Robertson.
 Bureau principal pour le Canada: 217, rue Saint-Jacques, Montréal.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Damé

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions, Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique
MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement, et réparation à bas prix.

POUR AVOIR DE
Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY B. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogue et matières chimiques.

C. MARTEL

Fait une spécialité de la célèbre machine à coudre

" WILLIAMS "

AU

No. 543, rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Beaudry.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'églises d'édifices publics, d'usines, de résidences, etc., en tôle galvanisée et autres métaux.

Aussi plombiers, poseurs d'appareils à gaz et d'appareils pour chauffage à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Beurre et œufs frais

Sirup et sucre d'érable nouveau

Entrepôt chez

J. B. RICHER

Marchand d'épicerie, vins, liqueurs,
etc., etc.

Coin des rues

Lagauchetière et St-Charles Borromée

J. X. PAUZÉ

MARCHAND DE

**Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC**

Spécialité : Couleurs et Matériaux de
Peintres de Voitures.

134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

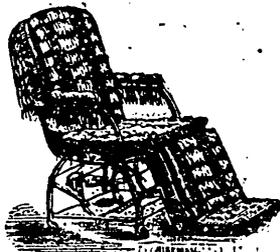
A deux minutes de marche de la Station
Saint-Bonaventure, côté Est.

MONTREAL.

CHAISE MECANIQUE

DE WILSON,

Pour invalides ou autres personnes



Elle s'ajuste comme chaise longue, de bibliothèque, à fumer ou comme un lit.

C'est sans contredit la chaise la plus comode et la plus confortable. C'est un meuble magnifique, fait avec d'excellents matériaux, richement capitonné et qui reste une chaise, un canapé ou un lit. Elle peut se plier facilement et est facile à transporter. Comme notre outillage est parfait et nos ouvriers expérimentés, nous pouvons à présent la vendre pour \$30 complète.

Demandez des catalogues illustrés.

W. W. MOORE

PROPRIÉTAIRE

133 rue ST-PIERRE, Montreal.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer, le long de la ligne principale, à **\$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS**, avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente, des terres **sans condition d'établissement ou de culture**. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections un mille en deça du chemin de fer sont actuellement offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complété et en opération cette saison jusqu'à Gretna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pembina, aussi les terres dans les districts des Lacs Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les PAIEMENTS AVEC LES DEBENTURES DES TERRES CONCEDEES qui seront acceptés à 10 POUR CENT DE PRIME sur leur valeur au pair, et les intérêts accrus. On peut obtenir des débentures à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales. Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à **JOHN H. McTAVISH**, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau,

CHARLES DRINK WATER,

Secrétaire.

Montréal, 22 jan 1883.



**Un nouveau train rapide pour New-York,
à dater de lundi, 4 juin**

L'Express pour New-York, par le chemin de fer du canal Delaware et Hudson, quittera MONTREAL, chaque jour, excepté le dimanche, à 6.15 hrs. p.m., arrivant à NEW-YORK à 7.30 hrs. a.m.

D. M. KENDRICK, agent général des passagers à Albany, N. Y.
CHAS. C. McFALL, agent général, 143, rue Saint-Jacques, Montréal.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AÎNÉ

Rue de Condé, 28
LYON.

Fournisseur des Cathédrales de
Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble,
Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; heffrois en fer; ameublement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

**LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
Cadieux & Derome
205 & 207 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.**

GRANDS DICTIONNAIRES

<i>Dictionnaire de la langue française</i> , avec supplément, par E. Littré; 5 vol. à 3 colonnes, contenant 5083 pages; demi-rel. chag., dernière édition, 1882.....	\$33 00
<i>Dictionnaire de la langue française</i> , abrégé du dictionnaire de E. Littré, avec un supplément d'histoire et de géographie, par A. Beaujean; 1 vol. in-8 de 1400 pages, demi-rel. chag....	4 25
<i>Dictionnaire national</i> , ou dictionnaire de la langue française, par Bescherelle aîné; 2 vol. in-4 sur 4 colonnes de 1318 et 1682 pages, demi-rel. chag.....	15 00
<i>Dictionnaire classique de la langue française</i> , suivi d'un dictionnaire géographique, historique, biographique et mythologique, par Bescherelle jeune; 1 vol. in-8 de 1220 pages; demi-rel. chag.....	3 00
<i>Nouveau dictionnaire de la langue française</i> , par Noël et Chapsal.....	2 50
<i>Encyclopédie populaire</i> , publiée sous la direction de Pierre Conil; in-8 de 2286 pages; relié en percaline.....	8 75
<i>Dictionnaire des synonymes de la langue française</i> , par B. Lafaye; in-8 de 1442 pages, demi-rel. chag.....	7 00
<i>Dictionnaire encyclopédique</i> , d'histoire, de biographie, de mythologie et de géographie, par Louis Grégoire; in-8 de 2198 pages, demi-rel. chag.....	8 00
<i>Dictionnaire universel d'histoire et de géographie</i> , par M. N. Bouillet, 27e édition; in-8 de 2022 pages, demi-rel. chag.....	6 50
<i>Atlas universel d'histoire et de géographie</i> , par M. N. Bouillet; un très fort in-8, demi-rel. chag.....	8 75
<i>Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts</i> , par M. N. Bouillet; in-8 de 1846 pages, demi-rel. chag.....	6 50
<i>Dictionnaire universel des contemporains</i> , contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers, par G. Vapereau; in-8 de près de 2000 pages, demi-rel. chag.....	7 50
<i>Dictionnaire universel de la vie pratique</i> , à la ville et à la campagne, par G. Belèze; in-8 de 1931 pages, demi-rel. chag.....	6 50
<i>Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, etc.</i> , par E. Littré et Gh. Robin; in-8 de 1896 pages.....	5 75
<i>Dictionnaire des antiquités chrétiennes</i> , contenant le résumé de tout ce qu'il est essentiel de connaître sur les origines chrétiennes jusqu'au moyen-âge inclusivement, par l'abbé Martigny; in-8 de 830 pages, demi-rel. chag.....	6 00

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en
barils, canistres ou au gallon.*

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE

ET PARAFFINE

POUR
LES
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la tête propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules; ne gêne pas la peau ni la coiffure la plus délicate, arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Noire-Dame, Montréal.